



Urbi et orbi. Lire les villes, vivre en littérature

16 · 20 · OCT. '19

livraria da universidade de aveiro

Avec la participation de:

Álvaro Domingues (U. Porto)
José Antunes (Lisbon Walker)

COMITÉ D'ORGANISATION

Anikó Ádám (U. Catholique Péter Budapest)
Maria Fernanda Brasset (U. Aveiro)
Maria de Jesus Cabral (U. Lisboa)
Rosa Lídia Coimbra (U. Aveiro)
João Domingues (U. Coimbra)
António Manuel Ferreira (U. Aveiro)
Maria Hermínia Laurel (U. Aveiro)
Carlos Morais (U. Aveiro)
Franc Schuerewegen (U. Anvers)

Anikó ÁDÁM (Université Catholique Pázmány Péter)

«Lire la ville et l'univers par excellence: la cathédrale gothique à la frontière du public et de l'intime»

Pour démontrer les stratégies de la mise en forme de la mémoire historique et individuelle, fort liée au processus de l'urbanisation en Europe, nous nous référerons au 19^e siècle français, l'époque par excellence des dilemmes concernant l'Histoire nationale et l'histoire personnelle, ainsi que des problèmes d'identité collectifs et individuels. L'époque historique et artistique de référence pour les écrivains et les penseurs de la modernité naissante est le Moyen-Age gothique qui conçoit l'œuvre d'art totale, à savoir la cathédrale et l'église gothiques incarnant la dimension universelle et physique du monde, faisant référence à la ville céleste et terrestre à la fois, mais symbolisant aussi l'espace qui se constitue au travers des réalités et des possibilités plurielles et dynamiques de l'être humain, nous invitant à un mouvement spirituel vertical et à un mouvement physique horizontal.

La cathédrale, construction architecturale par définition urbaine, désacralisée comme lieu de culte et sacré comme objet d'art, est confrontée au 19^e siècle, de Chateaubriand à Marcel Proust, à sa propre image et à son propre corps architectural réel. Par l'excessive démarche de son esthétisation, elle donne naissance aux concepts du patrimoine, du public et du collectif. Les divers traitements de rénovation des bâtiments gothiques, ainsi que les débats innombrables autour de la sauvegarde des cathédrales et du patrimoine ajoutent la touche finale à l'esthétisation de ces espaces gothiques à l'intérieur des villes qui se transforment en musée. Éloignées du sacré, les cathédrales et les églises font partie organique de la ville comme exposition; multipliées en images photographiques, elles continuent à agir sur l'imaginaire collectif des touristes mondialisés qui se dirigent en masse vers elle.

La communication passe en revue les possibles représentations et lectures des espaces gothiques au cœur des espaces urbains, métaphores du temps (notamment chez Chateaubriand et chez Proust), pour démontrer que la vénération des écrivains pour la cathédrale est exemplaire de ces effets de représentation esthétisée, voire médiatisée, processus lors duquel les regards convergents de l'écrivain, du peintre ou du photographe transforment une expérience visuelle en création artistique. L'acte d'écrire et de lire propose du monument et de ses environs urbains une vision nouvelle qui ne correspondrait pas avec l'architecture concrète. A l'issue de cette démarche d'intériorisation, les lieux font corps avec le scripteur-lecteur: dire et lire le lieu revient à dire et lire soi-même.

Anikó ÁDÁM est la directrice de l'Institut des Langues classiques et néolatinnes et du Département de Français, maître de conférences, HDR à l'Université Catholique Pázmány Péter de Budapest. Comparatiste, historienne de la littérature française et traductrice, elle est chargée de cours d'histoire des littératures française et francophone, ainsi que de la traduction; rédactrice de la revue d'études romanes VERBUM ; membre du groupe de recherche *L'histoire de traduction en Europe Médiane* (INALCO), co-fondatrice et co-directrice du groupe de recherche de littérature comparée Connexion française. Sa monographie *La poétique du vague dans les œuvres de Chateaubriand: vers une esthétique comparée* (Paris, 2008), ainsi que son recueil d'études *Du vague des frontières* ont été publiés chez L'Harmattan (Paris, 2016). Membre de RETINA International (*Recherches Esthétiques & Théorétiques sur les Images Nouvelles & Anciennes*), membre du Groupe LEA (Lire en Europe aujourd'hui).

José ALMEIDA (Université de Porto)

«Fictions urbaines et ville fictive chez Jean-François Dauven Cartographie de *Ceux qui marchent dans les villes* et de *Le manuscrit de Portoserra la rouge*»

Une des caractéristiques de l'écriture romanesque du romancier belge francophone contemporain, Jean-François Dauven, a trait à l'attention toute particulière portée au chronotope de la ville (européenne, en l'occurrence) en tant qu'espace de circulation de personnages évoluant et se répondant dans une logique chorale.

Pour ce faire, plusieurs villes européennes se voient littéralement reproduites / décrites pour une bonne part de leur cartographie, notamment pour ce qui est des artères principales, arpентées par des personnages en quête de quelqu'un ou de quelque chose, qui peut très bien se trouver dans une autre ville.

D'une part, des villes européennes, telles que Paris, Lisbonne ou Prague se trouvent ainsi mises en fiction à la faveur du subtil échange choral qui s'établit, souvent en simultané, entre plusieurs personnages dont l'incomplétude suggère la reconstruction d'un puzzle spatial qui pointe l'Europe comme entité géo-symbolique référentielle. D'autre part, on assiste à l'invention fictive de villes, notamment Portoserra, placée sur un pied d'égalité narrative avec les villes réelles.

Nous prendrons *Ceux qui marchent dans les villes* et de *Le manuscrit de Portoserra la rouge* comme illustrations de ces deux pôles de l'urbain entre fictionnel et fictif, topologique et mythologique.

José Domingues de ALMEIDA est Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Porto. Il est docteur en Littérature française et francophone contemporaine. Ses domaines de recherche sont la littérature française et francophone contemporaine, les études francophones et la culture et pensée françaises contemporaines. Il se penche récemment sur les questions théoriques et critiques soulevées par les littératures migrantes et les récits post-mémoriels juifs. Il est chercheur à l'Instituto de Literatura Comparada Margarida Losa depuis 2007 et coorganise de nombreux colloques internationaux sur la littérature française et francophone contemporaine. Il dirige la revue *Intercâmbio*. Il est vice-président de l'Association Portugaise d'Études Françaises depuis 2016.

Emanuele ARIOLI (Université Polytechnique Hauts-de-France)

«Les villes italiennes entre enfer et paradis (XIIIe-XIVe siècles)»

À la suite de l'évolution démographique et urbaine des XIe-XIIe siècles, la ville devient un véritable chronotope de la littérature médiévale. Dans l'imaginaire de l'époque, elle est souvent représentée à travers deux paradigmes opposés d'inspiration biblique: Babylone, la ville maudite, et Jérusalem, la ville sainte. Ces perceptions antithétiques de l'espace urbain – objet d'admiration ou de réprobation – structurent quelques récits de vision ou de voyage dans l'au-delà, dont le plus célèbre est la *Divine Comédie* de Dante. Le thème de la ville – lieu utopique ou dystopique par excellence – permet de donner une forme à l'enfer ou à paradis ainsi qu'à la vision ou au voyage dans lequel l'auteur entraîne le lecteur.

En étudiant deux précurseurs de Dante qui ont écrit dans la langue vulgaire de leurs villes – Giacomo da Verona (*De Babilonia civitate infernali* et *De Jerusalem celesti*, en vénitien, au XIII^e siècle) et Bonvesin de la Riva (*Libro de le tre scrittura*, en milanais, au XIII^e siècle) – et en abordant la *Divine Comédie*, nous nous interrogerons sur la représentation de l'enfer et du paradis comme espaces urbains dans l'Italie des communes. Aussi observerons-nous comment l'imaginaire de la ville détermine la structure des voyages de l'au-delà et comment les auteurs transforment leurs villes réelles – Vérone, Milan, Florence – en villes fictives, infernales ou paradisiaques. Dans une perspective comparatiste, nous rapprocherons également ces œuvres de quelques représentations de l'au-delà issues du monachisme irlandais (X^e-XI^e siècle) et de textes allégoriques français (XIII^e-XIV^e siècles) où le narrateur raconte son rêve du paradis et de l'enfer.

Emanuele ARIOLI. Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Paris, de l'École Nationale des Chartes et de la Scuola Normale Superiore de Pise, Emanuele Arioli est Docteur en Études médiévales (Université Paris-Sorbonne et Collège de France), archiviste paléographe et Maître de conférences en langues et littératures médiévales à l'Université Polytechnique Hauts-de-France. Parmi ses publications: Bianco da Siena, *Serventesi inediti*, éd. E. Arioli, Pisa, ETS, 2012, 177 p.; *Ségurant ou le Chevalier au Dragon: roman arthurien inédit* (XIII^e-XVe siècles), *Histoire littéraire de la France*, t. 45, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2016, 194 p. [Prix Auguste Molinier 2013, Prix Madeleine Lenoir 2013]; *Ségurant ou le Chevalier au Dragon: version cardinale (tome 1)*, éd. E. Arioli, Paris, Champion («Classiques français du Moyen Âge»), p. 402; *Ségurant ou le Chevalier au Dragon: versions complémentaires et alternatives (tome 2)*, éd. E. Arioli, Paris, Champion («Classiques français du Moyen Âge»), 2019, p. 289; *Ségurant ou le Chevalier au Dragon (XIII^e-XVe siècles): étude d'un roman arthurien retrouvé*, Paris, Champion («Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge»), 2019, p. 540. (Prix de l'Université du Conseil du Val-de-Marne 2018, Prix Louis Forest de la Chancellerie de Paris 2018). Ses ouvrages sous presse: *Le Livre d'Yvain*, éd. E. Arioli, Paris, Champion («Classiques français du Moyen Âge»), à paraître le 31 octobre 2019, p. 240; Marcel Proust, *Cahier 7*, éd. J. André, E. Arioli et M. Vernet, Turnhout, Brépolis («Cahiers 1 à 75 de la Bibliothèque nationale de France»), 2 volumes (Fac-similé et édition critique), à paraître en décembre 2019.

David et Sandrine BÉDOURET (ESPE Toulouse Midi-Pyrénées et Université de Pau et des Pays de l'Adour)

«Le Pont Mirabeau: un point de vue géographique et poétique sur la Seine parisienne»

Dans *Le Cygne*¹, Charles Baudelaire se plaint que «Le vieux Paris n'est plus (la forme d'une ville / Change plus vite, hélas! que le cœur d'un mortel). Pourtant, on peut noter des permanences: la Seine continue d'être, au cœur de Paris, un objet géographique et un objet poétique. Nous proposons de nous focaliser sur les ponts, comme espaces symboliques, et plus particulièrement sur le Pont Mirabeau. Celui-ci a été construit, entre 1893 et 1896, par les ingénieurs Résal, Rabel et Alby qui ont fait le choix d'un ouvrage métallique à triple articulation pour relier le quai André Citroën sur la rive

1. Charles Baudelaire, « Le Cygne », *Les Fleurs du Mal*, 1857, *Œuvres complètes*, éd. A. Ruff, Le Seuil, 1968, p. 97.

gauche au quai Louis Blériot sur la rive droite. Il constitue un symbole de modernité quand Guillaume Apollinaire le chante dans *Alcools*², publié, en 1913. Le poème va donner une nouvelle dimension à l'objet, au point que les premiers vers d'Apollinaire ont été gravés sur une plaque côté Paris 16^e. Ce poème lyrique trouve sa forme propre pour exprimer le désespoir amoureux face au temps qui passe; il va alors informer les poèmes des générations futures. Nous proposons un parcours géographique et littéraire dans des poèmes de Raymond Queneau³, Jacques Roubaud⁴ et Valérie Rouzeau⁵ pour aborder les problématiques suivantes: comment l'objet géographique peut-il devenir un objet poétique? Comment la représentation poétique peut-elle produire de l'imaginaire géographique? Ainsi, nous proposons dans un premier temps de réfléchir aux modes d'habiter générés par les représentations du pont dans ces différents poèmes, de voir ensuite comment un espace poétique en a émergé pour montrer enfin comment cet espace poétique a favorisé des imaginaires du pont parisien.

David BÉDOURET (MCF en géographie, ESPE Toulouse Midi-Pyrénées -UT2J, Laboratoire Géode - UMR CNRS 5602)

Ses recherches sont centrées autour de l'imaginaire géographique, de la construction des savoirs géographiques et de la didactique de la géographie (représentation, éducation à l'altérité, EEDD). Publications: (à par.), Bédouret-Larraburu S. et Bédouret D., «L'imaginaire de Damas dans *Black-Label*, une matrice d'une géographicité et d'une poéticité hybrides et de l'enchevêtrement», *Dalhousies studies*. (2018), Bédouret-Larraburu S. et Bédouret D., «Le poème: habiter la métropole parisienne», *Pratiques*, n° 178-180. <https://journals.openedition.org/pratiques/5461>. David Bédouret (ss presse), L'Afrique rurale des manuels scolaires de géographie: sortir de l'exotisme, Toulouse: Presses Universitaires du Midi. (2019), «Michel Chaillou, un géographe du sensible». Colloque international «Michel Chaillou à l'écoute de l'obscur», BNF – Département des manuscrits et Université Sorbonne nouvelle Paris 3, 7-8 février 2019. (2019), Chalmeau R., Vergnolle Mainar C., Léna J.-Y., Julien M.-P., Bédouret David, Calvet A., «Des démarches d'enquête pour explorer son territoire dans le futur». In Simonneaux J., La démarche d'enquête, une contribution à la didactique des questions socialement vives, Dijon: Educagri éditions, p.83-102. (2018), Bédouret D., Vergnolle Mainar C., Chalmeau R., Julien M.-P., Léna J.-Y., «L'hybridation des savoirs pour travailler (sur) le paysage en éducation au développement durable», Projets de paysage, n° 18. En ligne.

Sandrine BÉDOURET (MCF en littérature et langue françaises, Université de Pau et des Pays de l'Adour, ALTER)

Elle enseigne la linguistique et la stylistique. Ses recherches portent sur les formes poétiques du XIX^e siècle au XIX^e siècle. Publications: (à par.), Bédouret-Larraburu S. et Bédouret D., «L'imaginaire de Damas dans *Black-Label*, une matrice d'une géographicité et d'une poéticité hybrides et de l'enchevêtrement», *Dalhousies studies*. (2018), Bédouret-Larraburu S. et Bédouret D., «Le poème:

2. Guillaume Apollinaire, «le pont Mirabeau», *Alcools*, 1913, *Œuvres complètes*, Gallimard, 1965, p. 45-46.

3. Raymond Queneau, «Adieu», «Tuilleries de mes peines», «Une fleur mauve», *L'Instant fatal*, Gallimard, 1948, p. 77, 95, 134-135.

4. Jacques Roubaud, «Pont Mirabeau», «Pont Mirabeau», *La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains*, Gallimard, 1999, p. 236-237. «Pont Mirabeau», *Octogone*, Gallimard, 2014, p. 174-175.

5. Valérie Rouzeau, *Sens averse*, La table ronde, 2018, p. 97.

habiter la métropole parisienne», *Pratiques*, n° 178-180. <https://journals.openedition.org/pratiques/5461>. (2017), *Rimes et vers français*, Paris: Garnier, Coll. Les Petits guides de la langue française Le Monde. (2019), Dossier Léon-Gontran Damas, Paris: *Europe* n°1081, mai. (2019), «Formes fixes et mouvantes des poèmes de Gérard Titus-Carmel: à l'ombre du sonnet», *Titus-Carmel, Actes du colloque UPPA*, Saint-Benoit-en-Sault: Tarabuste, p. 121-130. (2018), «Spécialisation rythmique de l'octosyllabe français du Moyen Âge au XIXe siècle», *Poétique de l'octosyllabe*, sous la dir. de Danièle James-Raoul et Françoise Laurent, Actes du colloque organisé à Clermont-Ferrand du 5 au 7 novembre 2014, Honoré Champion, p. 339-352.

Margot BUVAT (Doctorante contractuelle à l'Université Bordeaux Montaigne)

«Et le Bruxelles de Baudelaire? (imitation et éclectisme des formes)»

Abondante est la critique sur ce que l'on a désormais coutume d'appeler le «Paris de Baudelaire», cet espace des destructions haussmanniennes, cette forme qui «change plus vite, hélas! que le cœur d'un mortel»⁶. On s'intéresse cependant moins au Bruxelles de Baudelaire, et il est vrai qu'il est délicat et difficile de s'emparer des écrits de Belgique, textes violents, dérangeants, et fragmentaires.

Un chapitre de *Pauvre Belgique!* semble sortir du ressassement xénophobe et ordurier des notes du tout dernier Baudelaire: la présente communication se propose de partir de la liasse XXV «Architecture, église, culte»⁷ pour entrer dans le corpus belge. En s'intéressant à la lecture que fait le poète du texte architectural de Bruxelles, on aimerait mieux saisir la portée non seulement esthétique mais aussi politique de ces derniers fragments. Si dans le corpus parisien il est rarissime de rencontrer des toponymes ou des considérations précises sur les formes architecturales, il n'en va pas de même dans les fragments belges. Que lit Baudelaire dans les formes bruxelloises?

D'une part, sa lecture souligne ces formes comme *imitations*, des «pastiches» allant même jusqu'à la «contrefaçon de la France». D'autre part, c'est le caractère *éclectique* qui marque l'œil de Baudelaire, lorsqu'il évoque notamment le «tohu-bohu pompeux» de l'architecture religieuse et son «salmigondis de style». Ces deux questions de l'imitation et de l'éclectisme des formes interrogent l'esthétique du dernier Baudelaire (on abordera la question du «style joujou» et du baroque), mais possèdent aussi des enjeux politiques (qu'est-ce qui est propre?, qu'est-ce qui est universel?) et même géopolitiques. Car programmant l'écriture d'une «philosophie de l'histoire de l'architecture» inspirée par les formes architecturales de Bruxelles, les notes belges de Baudelaire formulent en filigrane un propos sur l'Europe. Cela dans une forme fragmentaire et éclatée, seule forme que peut produire désormais le poète bientôt aphasicque.

Margot BUVAT est doctorante contractuelle à l'Université Bordeaux Montaigne. Sous la direction d'Isabelle Poulin, ses recherches portent sur les questions qui lient architecture et littérature dans les

6. Charles Baudelaire, « Le Cygne », dans *Les Fleurs du Mal*, OEuvres complètes I, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1975, p. 85.

7. Charles Baudelaire, *Pauvre Belgique !*, dans OEuvres complètes II, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1976, p. 938-945. Toutes les citations de cette proposition de communication sont issues de ces pages.

textes de Dostoïevski et Baudelaire. Plusieurs de ses articles sont en cours de publication (notamment «Dostoïevski et Pétersbourg: qu'est-ce qu'une forme russe?» dans la revue *Silène* rattachée au centre de recherches «Littérature et poétique comparée» de Paris Nanterre).

Álvaro DOMINGUES (Université de Porto)

«Da cidade ao urbano»/«De la ville à l'urbain»

De l'abondante rhétorique sur la «ville», ses représentations et ses récits, est restée l'idée que les villes sont des choses très bien définies: elles possèdent un nom, une localisation, une forme, un centre et des limites. A l'extérieur des villes, dans l'*extra-muros* imaginaire, il y aurait la campagne, la mer océan, les forêts, la *terra incognita*. Beaucoup pensent, par ailleurs, que la ville n'est pas seulement cela, qu'elle désigne aussi un groupe social, une manière de voir le monde, une mémoire collective, une forme d'autogouvernement. Elle serait alors *une civitas*, une *polis* et une *urbis*.

Cela est faux. La ville a perdu le monopole de l'urbanisation qui, en dépit de ce confinement géographique et de cette clarté imagétique, se déploie par des procédés et les formes les plus variées, depuis les fantaisies de Dubaï à l'urbanisation de la pauvreté par des territoires sans fin quelque part en Inde, au Brésil ou en Angola.

L'on maintient les noms – S. Paulo, Paris, Aveiro... – mais les choses qui leur correspondent se trouvent être les plus diversifiées. En Europe, il existe le culte des Centres Historiques, une espèce de ville idéale; Paris n'est plus Paris, c'est Paris Ile-de-France, une *Meta polis* comme l'écrivait François Ascher, une constellation sans fin qui peut être nommée par Notre-Dame en flammes, la boîte à cure dents de la Défense ou les HLM problématiques. Aveiro est liquide (comme la modernité dont parle Zygmunt Bauman), elle se dilue au travers de routes et de noms de lieux infinis. Pendant trop de temps tout de suite après que les villes eurent perdu leurs murailles, il a été convenu que tout l'*extra-muros* était suburbain et périphérique. Au lieu de comprendre les nouvelles morphologies et les procédés de production de l'urbanité, on a conservé une urbanité «pure» et on a remis tout le reste au fossé commun: aéroports, zones résidentielles, pôles industriels, des maisons partout, des routes, des autoroutes, des réseaux pour l'énergie, les géographies de la circulation des personnes et de leurs biens...

Cedric Price soutenait que ce modèle d'entendement simplifié de l'urbanisation était un «œuf sur le plat»: la ville/centre était le jaune de l'œuf; le reste était un blanc d'œuf indistinct (un oxymore, parce que l'indistinct n'est pas clair du tout). La recette, finalement, des œufs brouillés: l'urbanisation est un processus, elle prend forme et lieu dans les contextes les plus diversifiés et elle assume les formes les plus variées. Il existe des archipels formés par des îles de pauvreté ou de prospérité quand les sociétés sont également polarisées et injustes; il existe des taches d'urbanisation qui ne sont perçues que par satellite. Au-delà des rues, des places et des avenues, *l'urbs* est composée par des gens et des constructions à n'en plus finir. Cela donnerait lieu à un roman sans fin.

Álvaro DOMINGUES (1959-). Géographe, docteur en Géographie Humaine et Professeur Associé de la Faculté d'Architecture de l'Université de Porto (FAUP) (Ile et Ille Cycle). Collaborateur de Porto 2001, Capitale Européenne de la Culture, 1999-2000. Chercheur au CEAU-FAUP, Centre d'Études d'Architecture et Urbanisme de la FAUP. Professeur au cours de doctorat *Architecture des Territoires*

Métropolitains Contemporains de l'ISCTE (Lisbonne), et du Master en Architecture de l'Université de Minho (Braga). Professeur des Cours d'Été de la Fondation de Serralves 2005-2008. Professeur Invité de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro, 2006, et de l'Université de Granada en 2005.

Entre autres publications, il est l'auteur de *Volta a Portugal* (Contraponto, Lisboa, 2017), *Território Casa Comum* (avec Nuno Travasso, FAUP, Porto, 2015), *A Rua da Estrada* (Dafne, Porto, 2010), *Vida no Campo* (Dafne, Porto, 2012) et *Políticas Urbanas I e II* (avec Nuno Portas et João Cabral, Fundação Calouste Gulbenkian, Lisboa, 2003 et 2011), *Cidade e Democracia* (Argumentum, Lisboa, 2006). En tant que chercheur au CEAU-FAUP, il poursuit une activité régulière de recherche dans le cadre de projets avec la Fundação Calouste Gulbenkian, la Fundação Ciência e Tecnologia, la CCDR-N et CCDRN-C, la Junta da Galiza, l' Escola Técnica Superior de Arquitectura de la Coruña, l'Erasmus University of Rotterdam-EURICUR, le Club Ville Aménagement – Paris; le CCCB, Barcelona, l'Universidade Técnica de Barcelona-Arquitectura, l'Universidad de Granada, l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne, EPFL-ENAC; les Universités Fédérales de S. Paulo et de Rio de Janeiro; les municipais de Guimarães et de Porto, l'Ordre des Architectes, la Fundação da Juventude, entre autres. Il est régulièrement invité comme conférencier. Il publie dans la presse quotidienne (*Jornal Público*), le journal électronique *Correio do Porto*, l'*ArchDaily*, le *Jornal da Universidade do Porto*, entre autres.

Sylvie DUCAS (Université Paris Est-Créteil. UPEC)

«Fouiller les poubelles et lire les déchets du Grand Paris»

La liste est longue des auteurs qui depuis des siècles ont fait de la ville un espace privilégié d'observation, d'inspiration et d'écriture. Matrice narrative qui fascine, inquiète ou révulse, cette ville a cessé depuis longtemps d'être un simple décor. Elle est un catalyseur de mythologies urbaines qui suit la métamorphose de notre monde. C'est particulièrement vrai de Paris. Paris est à la fois un livre d'Histoire, une topographie et une légende, mais elle est aussi un topo, un cliché de carte postale qui aujourd'hui a vécu. Deux essais récents⁸ soulignent la montée en puissance aujourd'hui d'une littérature du réel et de l'enquête résolument transitive qui casse les lieux communs et les représentations collectives. Si Walter Benjamin voyait déjà dans le délabrement du Paris des années trente la trace d'une utopie obsolète, les écrivains du très contemporain semblent poursuivre sa désillusion en explorant Paris et sa banlieue dans ses recoins les plus délabrés. C'est ce Grand Paris des poubelles et des déchets qu'on se propose d'étudier ici. Signe d'une crise à la fois ontologique et sociétale majeure, des écritures actuelles très clivées politiquement fouaillent dans cet espace malade, fouillent ces poubelles et détritus pour faire de la ville lumière un espace-temps crépusculaire inédit.

Cette étude portera sur un corpus de fictions narratives issues de la littérature française du très contemporain: *Mélo* de Frédéric Ciriez, *Stations entre les lignes* de Jane Sautière, *Vernon Subutex* de Virginie Despentes et *Sérotonine* de Michel Houellebecq.

Sylvie DUCAS. Professeur de littérature française contemporaine à l'université Paris Est-Créteil. Elle a publié *La littérature à quel(s) prix?* (La découverte, 2019) et co-dirigé *Prescription culturelle*:

8. Laurent Demanze, *Un nouvel âge de l'enquête. Portraits de l'écrivain contemporain en enquêteur*, Corti, collection «Les essais», 2019 ; Lionel Ruffel, *Trompe-la-mort*, Paris, Verdier, 2019.

avatars et métamorphoses (enssib, 2018). Elle s'intéresse actuellement aux instances de consécration littéraire, aux médiations culturelles, au best-seller, ainsi qu'aux écritures narratives du très contemporain en environnement éditorial et numérique. Elle prépare un livre sur les écritures vives d'aujourd'hui.

Jean-Raymond FANLO (Université d'Aix-Marseille)

«Ville, mémoire, mélancolie: Modiano et Pajak»

Dora Bruder, de Modiano (1997) et *L'Immense solitude* de Pajak (1999) sont à peu près contemporains. Les deux œuvres sont différentes: un récit en première personne pour Dora Bruder, un volume inclassable associant des dessins à des textes de différentes natures, biographie, essai critique, autobiographie pour *L'Immense solitude*. Pourtant, les deux livres sont des livres de villes: *Dora Bruder* suit dans Paris les traces d'une adolescente déportée et morte dans les camps nazis; *L'immense solitude* évoque les destins tragiques de Nietzsche et de Pavese dans Turin. Modiano, avec des outils spécifiquement littéraire, et Pajak, par le dialogue du texte et de l'image et par des effets de polyphonie, inventent chacun à sa façon des villes désertes, en bordure de silence et de nuit, tombeaux ou cénotaphes en mémoire d'une absence qui traverse aussi la personne de l'écrivain, son histoire et sa voix.

Jean-Raymond FANLO: Jean-Raymond Fanlo a longtemps été professeur de littérature française à l'Université d'Aix-Marseille, où il a successivement dirigé l'école doctorale «Langues, Lettres et Arts» et le Collège doctoral de l'Université. Ses recherches portent d'abord sur la littérature littéraire politique et religieuse de la fin de la Renaissance: édition en collaboration du *Réveille-matin des François et de leurs voisins* en 2017; nombreuses éditions critiques d'Agrippa d'Aubigné (*Les Tragiques* (réédition Garnier 2019 à paraître), *Ecrits politiques* (réédition Garnier 2019 à paraître), polémique théologique, et plusieurs essais sur cet écrivain (*Tracés, ruptures* en 1991 chez Champion). Il a écrit aussi un essai sur la possession diabolique (*L'évangile du démon*, Champ Vallon, 2017), et publié de nouvelles traductions de Cervantès, *Don Quichotte et les Nouvelles exemplaires* (Pochothèque et Livre de poche, 2008 et 2010).

Vincent Ferré

«Déchiffrer la ville, creuser le sillon: O. Pamuk et V. Manteau»

Vincent FERRÉ - Professeur de Littérature générale et comparée à l'université Paris Est-Créteil (UPEC), Vincent Ferré travaille sur le roman européen et américain du XXe s., plus précisément sur les liens entre littérature et philosophie chez Proust, Broch et Dos Passos; et sur le médiévalisme, en particulier à partir de Tolkien. Il a publié 3 ouvrages personnels: *Sur les Rivages de la Terre du Milieu* (Bourgois, 2001), *L'essai fictionnel. Essai et roman chez Proust, Broch et Dos Passos* (Champion, 2013) et *Lire J.R.R. Tolkien* (Pocket, 2014) et (co-)dirigé 12 ouvrages collectifs ou numéros de revue parmi lesquels *Médiévalisme. Modernité du Moyen Âge* (2010), le *Dictionnaire Tolkien* (2012 et 2019); *Proust, l'étranger* (2010); *Littérature, politique et Histoire au XXe siècle* (2010); *Quand l'interprétation s'invite dans la fiction* (2015); *Speaking of the Middle Ages Today: French and Francophone Medievalisms*;

Marcel Proust et le roman moderne. Perspectives comparatistes (2017). Traducteur, il est également directeur de collection aux éditions Bourgois et Bargelonne. Directeur du laboratoire «Lettres, Idées, Savoirs» (EA 4395 LIS); membre de l'équipe *Fabula à l'ENS* depuis 2006, il est vice-président de la société savante «Modernités Médiévaux» et ancien vice-président de la Société française de Littérature Générale et Comparée (SFLGC).

Victoria FERRETY (Université de Cadix)

«Panoramiques décadentes dans *Poussières de Paris*»

Dans *Poussières de Paris* qui regroupent deux recueils de chroniques parisiennes provenant de *L'Écho de Paris et du Journal* entre 1896 et 1905, Jean Lorrain écrivain décadent, brosse un portrait surprenant et incisif de la «fin de siècle», mais aussi de l'époque 1900. À travers ces chroniques, nous parcourrons dans un premier temps les tenants du Paris mondain et aristocratique, les œuvres des artistes, peintres et écrivains et autres personnages de cette époque foisonnante. Puis, nous nous attarderons sur d'autres détails secondaires qui permettront de se faire une idée sur l'atmosphère et les tendances qui règnent dans la vie parisienne.

Victoria FERRETY. Enseignant-chercheur à l'Université de Cadix où elle donne des cours de philologie française et poursuit des recherches en littérature avec un intérêt particulier pour la «fin-de-siècle», les mythes et les symboles. Elle a publié plusieurs articles et chapitres de livres: «Salomé et la figure féminine sur Jean Lorrain», «Les paysages dans les *Chroniques du Maghreb* de Jean Lorrain», «Les voyages dans les Chroniques du Maghreb de Jean Lorrain», «L'odorographie et la couleur dans *Heures d'Afrique* de Jean Lorrain», «La tragi-comédie de l'amour vénal chez Jean Lorrain», «Le personnage féminin de Jean Lorrain, une identité en crise?», «Le masque dans *La Princesse au Sabbat* et *La Princesse aux miroirs* de Jean Lorrain», «L'inconscient de l'eau chez Jean Lorrain», ainsi que des articles sur Barbey d'Aurevilly «Dégénérescences des personnages dans *Le Chevalier des Touches*» et «L'ambiguité sexuelle dans *Le Chevalier Des Touches*». Elle s'intéresse également à la littérature contemporaine «Quelques femmes et le surréalisme»; «Le discours amoureux brachylogique de Roland Barthes»; «Le moi minimaliste de Nina Bouraoui»; «Élisa Brune: *Entre sciences et fictions*». «Choix de poèmes et écriture fragmentaire d'Andrée Chedid».

Silvia Hueso FIBLA (Université de Valencia)

«Les villes assassines d'Alfred Alexandre (2011)»

Les villes qui fument le crack n'aiment pas qu'on dise qu'elles sont belles.
Alfred Alexandre

Les villes assassines (2011) du Martiniquais Alfred Alexandre fait partie d'une trilogie sur la vie de Fort-de-France; trilogie où le roman, le théâtre et le récit poétique se rassemblent pour tracer une fresque de la réalité caribéenne bien éloignée de la vision idyllique de l'Europe sur les Antilles francophones.

La ville apparaît en tant que carrefour de prostitution, drogue, alcool, armes, corruption et mafias; un

lieu labyrinthique de classisme, racisme et homophobie où la violence et le désir vont main dans la main.

Même s'il s'agit d'un lieu imaginaire bâti, selon l'écrivain, sur une topographie du rêve, le Fort-de-France d'Alexandre nous permet de réaliser une reconstruction de la mémoire historique transcaribéenne.

Cette ville pourrait, pourtant, être considérée comme une «ville univers» reflétant la réalité caribéenne, puisqu'en partant de l'histoire d'amour interdit entre le jeune Évan et la prostituée Winona, l'auteur s'interroge sur le désir de la jeunesse foayaise et sur la façon d'échapper à cette réalité décadente qui devient encore plus sordide à cause du tourisme sexuel.

À remarquer aussi la façon dont l'auteur s'approprie le langage de la jeunesse des bas fonds et, en général, d'un langage différent pour chaque personnage car chacun appelle sa propre langue.

Sois-que la fiction d'Alexandre nous annonce une dystopie ou est-elle près de la réalité politique et sociale? Et en ce cas, quelles en sont les causes? À quel point ne s'agit-il pas de problématiques transcaribéennes? En quoi l'insularité est reflétée dans le conflit?

Cette construction littéraire de la ville nous aide à tracer une cartographie de la postcolonialité et de l'exploitation, à l'origine de la diaspora, qui nous aide à bâtir une mémoire transcaribéene des espaces du désir et de la violence.

Silvia Hueso FIBLA: Diplôme en Philologie Espagnole (2005), Philologie Française (2007) et Doctorat en Philologie Espagnole (2012) de l'Université de Valence. Spécialiste en Esthétique Camp en Amérique Latine, chercheuse en littérature antillaise. Enseignante boursière à l'Université de Valence (Espagne, 2008-2012), lectrice et ATER à l'Université de Picardie Jules Verne (2013-2018) et enseignante «ayudante doctora» en Philologie Française à l'Université de Valence depuis septembre 2018. J'ai participé à de nombreux congrès et séminaires en Europe et en Amérique Latine et à plusieurs publications scientifiques spécialisées en critique littéraire sur des auteurs caribéens, notamment Severo Sarduy et Mayra Santos-Febres.

Fernando GOMES (Université de Évora)

“L'homme et la ville: quelques considérations sur le mythe de la ville maudite versus la ville parfaite»

La ville et ses effets sur l'homme, son fondateur, constituent une des plus riches sources d'inspiration artistique. Ces représentations opposent la nature à la civilisation, l'innocence à l'animosité et, plus près de nous, le progrès à la régression ou même l'écologie à la dégradation. Dans la construction de l'imaginaire de la ville, il est important de souligner de quelle manière l'individu a créé une conception double de la ville, laquelle a donné naissance au mythe de la ville maudite opposée à la ville de la perfection. À cette fin, nous examinerons les origines de ce mythe et ses fonctions littéraires, ainsi que l'ambivalence de l'homme face à sa création, au fil de plusieurs siècles et de plusieurs auteurs.

Mots-clés: mythe; homme; ville maudite; ville parfaite.

Fernando GOMES est professeur au Département de Linguistique et Littératures de l'Université d'Évora. Ses domaines de recherche portent sur la littérature comparée et l'enseignement de L2. Il est chercheur au "Centre de Estudos em Letras" (CEL) de l'Université de Trás-os-Montes e Alto

Douro / Université de Évora. Ses récentes publications dans le domaine de la littérature incluent: "The impossible relation with the 'other' in 'The Time of Friendship'". *Paul Bowles - - The New Generation, Do you Bowles?* Amsterdam: Rodopi, 2014. – "The Interaction with Alterity in Paul Bowles's 'A Distant Episode'." *Mediterranean Studies*, Vol. 23, n° I, Pennsylvania State University Press, 2015. – "Imagens da cidade perversa, alguns exemplos nas literaturas francesa e americana." In *Delalus. Revista Portuguesa de Literatura Comparada*, Vol. I, nº 17-18, Ed. Cosmos. Chamusca, 2015. - "De la relation coloniale dans 'Le Renégat ou un esprit confus'." In: *(Re)lire Albert Camus – Lectures Interdisciplinaires*, Ed. Le Manuscrit, Col. Exotopies: Paris, 2016. - *Insólitas afinidades: Alteridade em Albert Camus e Paul Bowles*. Cosmos. Chamusca, 2017.

Karen HADDAD (Université de Paris Ouest-Nanterre, Paris X)

«Ou alors c'était la faute de ces Russes. Ne pas écrire la ville chez Claude Simon»

À partir de l'exemple russe, on étudiera le traitement de la ville dans l'oeuvre de Claude Simon, traitement qui passe par un effacement onomastique et référentiel.

Karen HADDAD, ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégée de Lettres, est Professeur de Littérature comparée à l'Université de Paris Nanterre et directrice du Centre de recherche Littérature et poétique comparées. Elle a travaillé sur Proust et Dostoïevski, sur le roman et l'écriture de soi. Elle prépare actuellement un livre sur Claude Simon. Ancien membre du bureau de LEA, elle a organisé la première université d'été du réseau, en 2010, à l'Université de Paris Nanterre.

Isabelle HAUTBOUT (Université de Picardie Jules Verne)

«*The Women of London & Paris*: sérialité, genre et géographie»

Je travaillerai, comme annoncé, sur deux penny serials anglais publiés anonymement dans les années 1860: *The Women of London & The Women of Paris*.

Je tâcherai de déterminer, à la lumière d'autres séries romanesques urbaines contemporaines telles que l'œuvre fondatrice des *Mysteries of London* de GWM Reynolds (1844-1846), inspirés des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue (1842-1843), ou les séries dérivées pour la jeunesse *The Wild Boys of London*, *The Wild Boys of Paris* (1866), quels éléments sont récurrents dans ces publications hebdomadaires grand public s'affichant comme littérature urbaine, et quels éléments conduisent ou non à des différences significatives au gré des déplacements géographiques (Londres / Paris) mais aussi de genre (masculin /féminin) et d'âge (avec la création de séries pour la jeunesse) ou d'ambition politique.

Cette approche comparative permettra de préciser le degré d'importance de l'espace urbain, simple décor répondant à une vogue et à un lectorat, ou élément romanesque et sociologique de première importance. Le paramètre du genre, mis en avant dans les deux titres particulièrement étudiés, permettra d'approfondir la question de la spécification et de la signification car nous nous demanderons quelle géographie particulière implique (ou non) la féminisation des protagonistes.

Isabelle HAUTBOUT: Agrégée de lettres modernes depuis 2004 après des études à l'UPJV, Isabelle Hautbout a soutenu en 2012, sous la direction de Marie-Françoise Melmoux-Montaubin, une thèse intitulée «Un prédicateur laïque. Didactisme et doute dans la création littéraire d'Alfred de Vigny.» Elle poursuit maintenant ses recherches au sein du CERCLL en tant que maîtresse de conférences à l'IUT d'Amiens, où elle est responsable de la mobilité internationale pour le département GEA (Gestion des Entreprises et des Administrations). Elle est en outre responsable, avec Céline Pruvost, du nouveau site internet du CERCLL et de sa page Facebook. Passionnée de longue date par l'articulation entre littérature et idées – en particulier religieuses – au XIXe siècle, dans une double perspective de création et de réception, Isabelle Hautbout continue d'explorer ce vaste champ d'investigations, de même qu'elle travaille toujours au renouveau des études vignyennes. Plusieurs objets d'étude l'incitent plus particulièrement à approfondir des questions de didactisme ou de réécriture (impliquant notamment une transposition générique), comme l'évolution du mythe de Caïn dans la littérature européenne du XVIIIe au XIXe siècle ou le corpus des témoignages et fictions sur les classes populaires dans les capitales française et anglaise au XIXe siècle (coordination avec Sandor Kalai d'un projet Balaton avec l'université de Debrecen en 2016-2018 sur «le romanesque de la ville dans le roman populaire, XIXe-XXIe siècles»). Isabelle Hautbout participe en outre à diverses entreprises de vulgarisation: expositions sur les sources littéraires en bande-dessinée aux rendez-vous de la bande-dessinée d'Amiens (avec les étudiants de l'IUT GEA et l'association On a marché sur la bulle); contributions aux Essentiels du XIXe siècle (ressources en ligne) de la BNF; coordination (avec Aurélie Adler) du webdocumentaire Ancrages, passages: sept écrivains en Picardie, avec le soutien financier du conseil régional de Picardie.

Vincent JOUVE (Université de Reims)

«Habiter la fiction»

La notion d' «immersion» est aujourd'hui à la mode: elle renvoie à la façon très particulière dont le destinataire (lecteur, spectateur, joueur) habite un monde imaginaire. Ce qui fait de l'immersion fictionnelle une expérience singulière, c'est que le monde «réel» et le monde de la fiction ne sont pas simplement deux mondes différents, mais deux mondes séparés par une barrière ontologique: comment est-il possible d'habiter un monde qui n'existe pas ou, si l'on préfère, qui n'existe que comme ensemble de signes?

Vincent JOUVE. Vincent Jouve est professeur de littérature française à l'Université de Reims. Chercheur en théorie de la littérature, il a publié de nombreux travaux dans les domaines de la poétique, de la narratologie et des théories de la lecture. Dans le cadre du CRIMEL (Centre de Recherche Interdisciplinaire sur les Modèles Esthétiques et Littéraires), équipe d'accueil de l'Université de Reims, il dirige l'axe de recherche sur la lecture littéraire. Son dernier essai, *Pouvoirs de la fiction*, paraîtra à l'automne 2019 aux éditions Armand Colin.

Emma LACROIX (Doctorante, Université de Montréal)

«Écriture(s) de la ville, espace(s) du livre: le Paris palimpseste de Patrick Modiano»

La littérature pose d'emblée une double équation, comme l'écrivait Marie-Claire Ropars-Wuilleumier: «La littérature [...] relève de l'espace, en même temps que l'œuvre littéraire, de par la singularité de son écriture, devient apte à engendrer ce en quoi elle s'inscrit» (2002: 11-12). Cette conception d'un espace toujours (minimalemen) double de l'œuvre littéraire permet donc de déplier l'idée de la ville, de comprendre sous un jour nouveau la multiplicité des temps qui s'y croisent. Or, pour Régine Robin, Paris «se détruit en permanence dans la représentation qu'elle se fait d'elle-même» (2014: 52). L'espace de/dans Paris, lorsqu'il se donne à voir par le truchement de la représentation, semble se complexifier, s'épaissir, se stratifier, puisqu'il engendre une temporalité multiple, à la fois révolue et en devenir. Prise dans ce paradoxe de sa mise en image et de sa disparition simultanée, nous avançons donc que la ville se donne à lire comme un palimpseste. À partir de Gérard Genette, pour qui le palimpseste est manifestation de relations *transtextuelles*, l'étude de la ville révèle à son tour quelque chose du littéraire, d'une forme textuelle inévitablement *palimpsestique*. Dans les romans de Patrick Modiano, la perception de l'espace de la ville s'avère brouillée, traversée, voire même empêchée par la multitude de discours, de représentations, de temporalités qui la précède. Ce télescopage ou *feuilletage* des temps et des espaces implique une narration (et une lecture) au-delà de ce qui se donne à voir au présent: ainsi, ces images et ces espaces coalescents transparaissent les uns à travers les autres, mis en contact par le montage de l'écriture. À partir de passages tirés notamment de *Dora Bruder*, *L'Herbe des nuits* et *Quartier perdu*, il s'agira d'observer comment la ville y prend forme, comme matériau et comme espace.

Emma LACROIX est doctorante au département des littératures de langue française de l'Université de Montréal. Dans le cadre de sa thèse de doctorat, codirigée par Catherine Mavrikakis et Marcello Vitali Rosati, elle s'intéresse aux liens entre l'architecture, l'espace et la ville, dans une perspective sociocritique et intermédiaire. Elle a récemment publié un article dans la revue *Nouvelle Fribourg* (n° 4), intitulé «Espaces, plis et architecture du récit bref: *L'Occupations des sols* de Jean Echenoz». Elle a participé au 23e Colloque Interuniversitaire Étudiant de Littérature de l'Université du Québec à Montréal et au Colloque International *Corporéité des Formes brèves* de l'Université Paris Nanterre (actes à paraître). Elle est aussi membre de *Figura* et du groupe de recherche *Le récit de voyage à l'ère numérique: tentative d'épuisement de l'autoroute Nord-Sud (Gaspé et Miami)*.

Maria Hermínia LAUREL (Université d'Aveiro)

«Pour une chronotopie mémoriale de Lisbonne»

Nous nous attarderons sur les représentations littéraires de quelques espaces publics de Lisbonne, dans des écrits de voyage. Nous tiendrons en considération quelques constantes spatiales dans notre étude que la lecture de plusieurs textes, compris entre le XVI^e siècle et la contemporanéité, révèle. Puisque la littérature est un espace majeur de la confluence entre le *fait* et la *fiction* (Lavocat,

2016), le questionnement de Lisbonne en tant que chronotopie de la mémoire textuelle nous invitera à revisiter des espaces d'histoire, mais aussi du vécu de la ville que la littérature fictionnalise, dans un dialogue entre le réel textuel et les textes possibles que la communauté interprétative conjecture (Schuerewegen, 2012). Le parcours interrogeant entre les espaces – témoins de faits survenus en des endroits déterminés de la ville – et ces faits, fictionnalisés, que la littérature transporte vers de nouveaux espaces auxquels elle accorde un corps et une voix, constituent la matière de notre étude.

Maria Hermínia LAUREL est professeur de littérature française et membre de l'Instituto de Literatura Comparada (Université de Porto). Elle publie sur les littératures en français et la théorie littéraire (espace, villes, voyage). Elle est membre fondateur du groupe de recherche européen "Lire en Europe Aujourd'hui", membre fondateur et première présidente de l'Association portugaise des études françaises (APEF), ancienne présidente de l'Association portugaise de littérature comparée. Parmi ses travaux: *Espaço(s) literário(s)*, Rev. da Universidade de Aveiro, n° de 2015; «Lire la ville au fil du temps: Lisbonne revisitée», dans *Lire, écrire, pratiquer la ville*, N. Roelens et T. Vercruyse (dir.), 2016; «Écrire Tokyo: approches multifocalisées de la ville de Tokyo dans l'œuvre de Nicolas Bouvier, Roland Barthes et Michel Butor», dans *Chorographies: Les mises en discours de la ville*, Demeulenaere, Roelens et al. (dir.), 2017; Introduction, traduction et notes à *La Géocritique*, de B. Westphal, 2017; *Cadernos de Literatura Comparada: «Interdisciplinaridades»*, n° 37 (co-éd.), 2017; «Les cartographies imaginaires d'un voyageur capital», dans Roman 20-50, mars 2018, «Nicolas Bouvier: *L'Usage du monde*», Baudelle et Morzewski (dir.); «Retour au réel et espaces frontaliers entre fait et fiction», dans *Espacialidades: revisões do espaço na literatura*, Coutinho, Laurel, et al. (dir.), 2018; *Espacialidades: revisões do espaço na literatura*, Porto, Afrontamento e ILC, Coutinho, Laurel, et al. (dir.), 2018.

Marie-Ève LAURIN (Université du Québec à Montréal)

«Les aurores montréalaises de Monique Proulx ou la trajectoire chromatique d'une métropole en transformation»

Empruntant la forme du kaléidoscope en ce qu'il ouvre au lecteur différentes fenêtres thématiques et chromatiques d'exploration de la métropole québécoise, *Les aurores montréalaises* (Boréal, 1996) de Monique Proulx révèle, par sa structure, l'espace urbain dans l'unicité de ses particularités physiques tout autant que dans la diversité des existences qu'il recouvre. S'inscrivant dans le courant de l'écriture migrante, le recueil de nouvelles que nous nous proposons d'étudier dans le cadre du colloque «*Urbi et orbi*» prend acte de la transformation du Québec à la fin du XX^e siècle. Si l'idéologie de la conservation pronée par les autorités ecclésiastiques fit longtemps la promotion d'une Belle Province «tricotée serrée», soit préservée de l'altérité tout autant que des «mirages» de la ville, l'œuvre de Proulx marque l'incorporation de «fils» de couleur au tissu social québécois. La succession des textes entraîne ainsi le destinataire du logement d'un immigrant costaricain habitué de lumineux espoirs d'ascension sociale à la chambre d'un mourant veillé par une femme qui considère avoir «perdu [ses] repères» (p. 231) dans le Montréal de l'après-référendum sur la souveraineté. Le parcours est en outre marqué par la découverte de *loci* typiques de l'espace urbain et montréalais (le métro, la rue Sainte-Catherine, le grand magasin où l'on se perd comme dans le labyrinthe du roi Minos) et

de la faune peuplant la grande ville (les marginaux, les badauds ou encore les Madame Bovary en puissance soupirant derrière les portes closes). Notre exposé verra en somme à montrer de quelle façon *Les aurores montréalaises*, œuvre développant, en six sous-sections, des questions telles celles du racisme ou encore du désir de réussite matérielle, est en somme à l'image de son référent: un tout au sein duquel se déploient une constellation d'êtres dans leur trajectoire distinctive.

Marie-Ève LAURIN est membre régulière de Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire (Université du Québec à Montréal). Depuis 2011, elle enseigne la littérature française et québécoise au cégep de Saint-Laurent, à Montréal. En 2008, elle a obtenu son doctorat en études littéraires de l'UQAM au terme d'une cotutelle avec l'Université de Sienne en Italie. Dans sa thèse, parue aux presses de l'Université du Québec à Montréal en 2011 sous le titre *De chaînes en trames: histoire nationale et vie privée dans le roman naturaliste et vériste*, elle s'est intéressée à la représentation de la grande histoire par le biais de la mise en scène du privé et de l'intime dans le cycle des *Rougon-Macquart* d'Émile Zola et dans un corpus d'œuvres de Giovanni Verga, Federico De Roberto et Luigi Pirandello. Les articles de critique littéraire que madame Laurin a fait paraître depuis 2005 abordent diverses problématiques, notamment celles du personnage-mémoire, de la représentation du progrès, de la mise en scène de figures féminines ou de rites homosexuels dans des œuvres françaises, italiennes et québécoises de la fin du XIX^e siècle et du premier XX^e siècle. Parallèlement à ses activités d'écriture, Marie-Ève Laurin a également pris part ces dernières années à des colloques traitant des questions du rituel dans les arts et de la virilité dans les écrits littéraires. Ses recherches actuelles interrogent dans une large mesure les œuvres de femmes, entre autres les récits d'Annie Ernaux et de Catherine Millet (France) ou encore de Monique Proulx (Québec).

Mara MAGNAVACA (Académie de Toulouse)

«Pérégrinations et contemplations parisiennes dans les œuvres de Sylvie Germain: entre topophilie et atopie»

La ville ne correspond pas à un espace fermé ou circonscrit, mais à un espace en mouvement permanent chez Sylvie Germain. Les tensions présentes dans un contexte urbain entretiennent avec la diégèse des espaces aléatoirement essentiels dans le récit, eu égard à leur place, en périphérie ou au centre de la ville. Des auteurs comme Julien Gracq⁹ avaient compris très tôt les mouvements de diastole/systole, *centrifuge* et *centripète*¹⁰, au regard des représentations de la ville. La ville de Paris bénéficie d'un traitement particulier dans l'œuvre de Sylvie Germain à savoir que l'évocation référentielle de Paris intervient comme le refus du réel dans la trame narrative. Aussi le personnage de

9. Julien Gracq, *La Forme d'une ville*, Œuvres complètes II, Paris, Éditions Gallimard, Collection Bibliothèque de la Pléiade (n°421), 1995, p. 771.

10. Claude Lévi-Strauss aborde ce mouvement afin de confronter deux cultures, la culture occidentale et japonaise. Il déclare par ailleurs à ce sujet: «La pensée occidentale est centrifuge; celle du Japon centripète». Claude Lévi-Strauss, «Tout à l'envers», article publié in *La Répubblica*, 1989.

Nuit-d'Ambre se confronte-t-il au monstre parisien. En découlent des visions contrastées et diversifiées, proches parfois de la *topophilie*. Ce terme, proposé par Gaston Bachelard dans un célèbre essai *La poétique de l'espace*¹¹, rejaillit dans les représentations germainiennes de la capitale. Or, parfois, le héros saisit Paris comme une *atopie* dans laquelle l'ensemble collectif se fourvoie. «Là où pour tous régnait l'utopie et triomphait la libre parole, tout s'était fait pour lui atopie et mutisme»¹², rappelle le narrateur de *Nuit-d'Ambre*. Certains lieux immanents au mythe proposent une version fantastique comme dans le cas de la rue Saint-Denis. Il s'agira d'interroger ces aspects liés à la géocritique en invoquant les romans *Le Livre des Nuits* et *Nuit-d'Ambre* de Sylvie Germain.

Mara MAGNAVACA. Docteure ès lettres, certifiée Lettres Modernes. Publications: La poétique de l'espace dans les œuvres de Sylvie Germain: quand le réel prend feu, Thèse de doctorat soutenue le 15 mai 2017.

Les hétérotopies de déviation et de compensation: les paysages d'affrontements et les espaces concentrationnaires chez Sylvie Germain. Colloque «(D')écrire le paysage», 6, 7 et 8 décembre 2018, UR Ceres et ICT.

Laurence OLIVIER-MESSONNIER (Université de Clermont-Auvergne)

«Scènes de la vie parisienne par Dany Laferrière: Autoportrait de Paris avec chat»

Alors que Paris fait partie des villes les plus écrites ou chantées au monde, Dany Laferrière entreprend une gageure qui consiste à offrir un nouveau regard sur la capitale grâce à un ouvrage inclassable: Autoportrait de Paris avec chat. Œuvre totale, mêlant graphisme, texte, calligrammes, musique, rébus, le livre est inclassable car il tient du roman graphique, de l'autofiction, et propose le regard d'un exilé sur la Ville-lumière. Paris regorge de vie, de quartiers entrelacés que l'écrivain haïtien se plaît à décrire au cours de bal(l)ades le menant du Xe arrondissement où il loge près de la gare de l'Est au faubourg Saint-Denis en passant par Saint-Germain des prés. Cet étude a pour but d'analyser en quoi la description de la ville est originale et renouvelle le motif littéraire tout en s'appuyant sur des référents canoniques tels que Villon, Balzac, Apollinaire. Paris est observée par le biais de visages, de personnalités artistiques et littéraires qui l'ont fréquentée, par des anonymes des quartiers rencontrés par l'auteur et son chat – alter ego – qui voulait passer «incognito» et devient son compagnon de route. Paris est vue de l'intérieur et devient une ville haïtienne aux couleurs chatoyantes de l'île caribéenne; Paris est connue par l'auteur grâce à la littérature qui a alimenté ses lectures de jeunesse à Petit-Goave, mais aussi par ceux qui portent la culture française à l'extérieur à l'instar de Malraux ou de Breton venus en Haïti. Cette triple dimension esthétique, narrative et historique sera au cœur de l'interrogation sur le renouvellement du motif de la ville dans la littérature contemporaine par Dany Laferrière.

11. Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, Éditions Presses Universitaires de France, Collection Quadrige, 2011, p. 17.

12. Sylvie Germain, *Nuit-d'Ambre*, op.cit., p. 282.

Laurence OLIVIER-MESSONNIER est chercheur associé au CELIS, Centre d'études sur les littératures et la sociopoétique de l'université de Clermont-Auvergne. Elle est professeure agrégée de Lettres modernes et docteure en littérature française et comparée. Qualifiée maître de conférences en section 09, elle est chercheur associé au CELIS (centre d'études sur les littératures et la sociopoétique) de l'université de Clermont-Auvergne. Ses recherches portent sur la littérature de jeunesse de 1870 à nos jours, la littérature générale française et francophone du 20^e et du 21^e siècle (multiculturalisme, famille et guerre, minorités, rapport texte/image) et sur la didactique de la littérature. Membre de l'AFRELOCE (Association Française de Recherche sur les Livres et Objets Culturels de l'Enfance), elle a publié deux ouvrages: *Guerre et littérature de jeunesse 1913-1919 Analyse des dérives patriotiques dans les périodiques pour enfants*, Paris, L'Harmattan, 2012 et *Enfants de troupe(s) Les descendants du Tambour d'Arcle: entre mythe et réalité*, Paris, L'Harmattan, 2013. Elle écrit des articles pour les Cahiers Robinson, les Cahiers Voltaire, les Classiques Garnier, des revues nationales et internationales Strenae, Amerika, Austraca, Education comparée...

Maria de Fátima OUTEIRINHO (Université de Porto)

La ville dans quelques textes de voyage contemporains: production et projection d'égogéographies

Dans l'avant-propos de son journal de voyage *Villes*, Julien Green affirme: «Toutes les villes qui sont ici 'sont donc mes villes': je l'entends comme étant les villes telles que je les ai découvertes et qu'elles sont restées pour moi.» Dans *Entre villes*, le lecteur-écrivain Stefan Hartmans quant à lui construit son propre discours au sujet des espaces urbains dont il fait l'expérience sur les discours d'autres écrivains. Dans notre intervention, il s'agira donc de considérer la littérature de voyage en tant qu'espace générique productif pour penser et dire la ville, en accueillant des égo-géographies.

Maria de Fátima OUTEIRINHO est docteure en littérature comparée et maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Porto. Chercheuse à l'Istituto di Literatura Comparada Margarida Losa, elle y travaille dans le domaine des inter/transculturalités, ses travaux critiques concernant les études françaises et francophones, la littérature de voyage et l'écriture de femmes.

Claude PEREZ (Université d'Aix-Marseille)

«Claudel, villes, lectures»

Claudel a beaucoup écrit sur les villes où il a séjourné: Paris, Boston, New-York, Shanghai, Tokyo... et il a souvent désiré, de la manière la plus explicite, en donner une *lecture*. Lui qui a si souvent réactivé la vieille métaphore qui veut que le monde soit un livre, il a souvent donné à penser que les villes (comme les campagnes, d'ailleurs) étaient en somme un chapitre ou une section de ce livre.

Ceci a pu lui être parfois reproché comme un *logocentrisme*, une façon de réduire tout le sensible à du langage et donc, finalement, à du sens.

On s'efforcera de répondre à cette objection. Il faudra pour cela exposer les raisons de l'intérêt de Claudel pour les villes, et aussi ce qu'il entend par lecture, laquelle est toujours pour lui *figurative*, et donc aux antipodes de l'activité raisonnable, humaniste, philologique promue par l'université positiviste qu'il abomine.

Claude PEREZ est professeur à l'université d'Aix-Marseille, a publié plusieurs ouvrages et de nombreux articles sur Claudel, Jean Paulhan, diverses revues littéraires (*la NRF, Vers et Prose, Documents...*) et divers écrivains contemporains (Pascal Quignard, Patrick Modiano, Dominique Fourcade...). Il a également publié un ouvrage sur l'histoire et l'anthropologie de l'imagination (*Les infortunes de l'imagination*, P.U. Vincennes, 2010).

Nicolas PIEDADE (Doctorant, Université de Limoges)

«Navigations scripturales dans un Paris submergé. Le cas du Docteur Faustroll et de son équipage selon Alfred Jarry»

Les Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien d'Alfred Jarry (1911), est un roman qui se joue des codes de la fiction en proposant à la lecture un voyage initiatique fantaisiste à bord d'une nef qui traverse Paris, recomposé sous la forme d'une géographie littéraire dont chaque île représente différents univers artistiques de la fin du XIX^e siècle. L'instabilité de l'écriture de Jarry, qui oscille en permanence entre virtuosité et nausée stylistique, n'a d'autre image que la structure cahotante et volontairement éclatée du roman et de son intrigue. Acmé de ce chaos apparent, le naufrage de la nef n'occasionne pourtant pas la fin du périple faustrollien, mais bien sa transfiguration au-delà des frontières des corps, de l'intrigue, et même de la fiction.

Il convient donc pour nous d'interroger ce parcours symbolique en lui donnant sens à travers le réseau métaphorique soulevé par le voyage fluvial, en relation au parcours d'une écriture qui trace fragmentairement son chemin. Grotesque jusqu'au vertige, cet itinéraire sur les eaux fictionnelles d'un tissu urbain inondé par l'imaginaire et ses projections permet de questionner le Paris muséifié de la tradition réaliste, qu'elle soit littéraire ou artistique. Loin de se servir de ce manque de lisibilité pour en faire table rase, l'affaiblissement référentiel dont la ville fait l'objet doit être conçu comme un déplacement des enjeux de la représentation en direction de possibilités nouvelles. C'est en cela qu'elles préparent largement l'avènement des esthétiques du XX^e siècle. Pour cette raison, notre travail se propose de dégager en quoi la représentation du Paris fragmentaire de Jarry constitue une matrice de sens paradoxale, jouant sur les possibilités expressives du non-sens que lui confère son instabilité référentielle. L'enjeu sera alors de comprendre dans quelle mesure elle contribue à élargir les possibilités du romanesque en accueillant une navigation menée autour des limites du sens.

Nicolas Piedade est doctorant de troisième année en littérature comparée à l'Université de Limoges, au sein du laboratoire E.H.I.C. Il prépare actuellement une thèse abordant la question de la mise en abyme de l'écrivain dans le roman moderniste européen, sous la direction de Bertrand Westphal. Il s'intéresse à cette occasion aux problématiques de la réflexivité et de la non-fiabilité narrative au sein des écritures modernistes, abordant les œuvres de Luigi Pirandello, Alfred Jarry,

Miguel de Unamuno, Ford Madox Ford et Mário de Sá-Carneiro. Ce travail se propose de dégager en quoi la mise en abyme de l'écrivain permet de déconstruire les structures de la médiation narrative, et de développer ainsi une matrice réflexive à l'origine d'un renouvellement moderniste de la représentation de la subjectivité.

En parallèle, à l'occasion de plusieurs publications, Nicolas Piedade s'est aussi intéressé au cinéma brésilien, plus précisément aux spatialités mises en scènes par les cinéastes du Cinema novo. Il a par ailleurs réalisé différentes missions d'enseignement au service de l'Université de Limoges en France, ainsi que de l'Université du Minho.

Lea POLVERINI (Doctorante Université de Toulouse Jean-Jaurès)

«Habiter les ruines de la Cité. Étude de *Fou de Beyrouth* de Sélim Nassib et *Ez-zilzel* (*Le Séisme*) de Tahar Ouettar»

La révolution algérienne, comme la guerre civile libanaise quelques années plus tard, ont produit une certaine imagerie du désastre, série de représentations topiques associées à la crise. Pourtant, l'espace urbain n'est pas un simple support de la misère morale et physique dans laquelle évolue un personnel romanesque. Maltraité, dégradé, hybride et même hallucinatoire, il supporte une rhétorique, et s'organise en territoires qui désignent des identités et, partant, sont porteurs de paradigmes: on n'habite pas un lieu comme un désert, mais comme un système.

Le roman *Fou de Beyrouth*, de Sélim Nassib, s'ouvre au lendemain de la guerre civile (1975-1990), alors que l'annonce de la fin des hostilités vient d'être faite. Si les milices ne sont plus à craindre, l'hostilité est devenue celle du monde: ce n'est pas un roman de la reconstruction, mais qui s'attache à explorer un nouvel état de désastre permanent, où le lien communautaire a été dénoué, et que l'on découvre au fil des errances à travers les ruines d'un personnage principal qui est aussi le narrateur. *Ez-zilzel* (*Le Séisme*), écrit par Tahar Ouettar et publié en 1974, n'a pas non plus pour sujet la guerre d'indépendance, achevée en 1962, mais la difficile réunion d'un peuple révélé dans sa pluralité ethnique et sociale, à travers les rues grouillantes de Constantine.

De Beyrouth à Constantine, nous sommes confrontés à des villes en métamorphose, au caractère apocalyptique et dont l'image ne cesse d'être amendée par différents fils narratifs. Les descriptions vont contre le modèle mimétique, et apparaissent ainsi comme le privilège de la ruine, qui ne saurait offrir de représentation figée. Les personnages habitent des espaces en devenir, dont la forme leur est consubstantielle: «je fais enfin partie de ces ruines, de cette colère, cet univers boueux», écrit le narrateur de *Fou de Beyrouth*. Ce sont là des territoires de fantasmes, à la fois intimes et étrangers, qui révèlent l'éclatement de l'unité de la Cité politique, et qui nous permettront d'envisager les rapports entre ville et Cité en contexte de crise.

Lea POLVERINI. Ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Lyon, Léa Polverini est doctorante en littérature comparée à l'université Toulouse - Jean Jaurès, où elle enseigne tout en préparant une thèse sur les révoltes et la dérision dans les littératures arabes contemporaines. Elle est également journaliste, spécialisée dans l'aire moyen-orientale et asiatique.

Jean-Yves PUYO (Université de Pau et des Pays de l'Adour)

«Littérature et tourisme: sur les traces des arpenteurs de Saigon, Hanoi et Hué»

Pratique relevant du grand domaine du tourisme culturel, le tourisme littéraire consiste soit à faire cheminer le visiteur sur les traces d'un auteur et/ou d'un univers de fiction, soit à explorer un espace géographique à travers le tableau qu'en dressent de multiples auteurs. Par ses caractéristiques, cette forme de tourisme vise un public «de niche», plus particulièrement sensible à l'ambiance des lieux. Comme le soulignent Mauricette Fournier et Pierre-Mathieu Le Bel¹³, le tourisme littéraire demeure peu étudié dans le monde francophone (hormis à ce jour les travaux de Géraldine Moulina, 2014) alors qu'il est à l'origine de multiples publications scientifiques dans le monde anglo-saxon (Robinson & Andersen, 2003; Watson, 2009, etc.).

Notre communication s'articulera autour de trois grands temps distincts. Après avoir défini plus «finement» les caractéristiques de ce type de tourisme, il s'agira pour nous de faire un bilan rapide les offres touristiques en ce domaine pour les pays de l'ancienne Indochine française (Vietnam, Cambodge et Laos). Et par la suite, nous montrerons qu'il existe un réel potentiel littéraire en ce qui concerne les trois grandes villes emblématiques du Vietnam, à savoir Saigon (l'ancienne capitale de la Cochinchine et actuelle Hô Chi Minh-Ville), Hué (longtemps capitale impériale) et Hanoi (la ville phare du Tonkin); en effet, nous défendons l'idée que le tourisme littéraire relatif au Vietnam ne se limite pas aux seuls écrits de Marguerite Duras...

Au final, notre proposition s'inscrit dans un mouvement plus général visant à valoriser ces ressources territoriales potentielles tout en participant, modestement, aux travaux dédiés à cette forme de tourisme «sensible».

Jean-Yves PUYO est géographe, professeur des universités (Université de Pau et des Pays de l'Adour); Laboratoire PASSAGES (UMR 5319); Directeur de l'Ecole doctorale *Sciences sociales et humanités* (ED 481); Membre du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, section des «sciences géographiques et de l'environnement». Parmi ses références bibliographiques (géographie, littérature, imaginaire): Puyo Jean-Yves (2017), «La Guyane française et les romans géographiques: Boussenard, Maël et alii (1850-1920)», in *Littérature et sociétés coloniales (1850-1960)*, Jalabert L. (dir.), Paris, Les Indes Savantes, 104 p. (pp. 85-103).

Dupuy Lionel, Puyo Jean-Yves (dir.) (2015), *De l'imaginaire géographique aux géographies de l'imaginaire. Écritures de l'espace*, Pau, Presses Universitaires de Pau, coll. *Spatialités* – 2, 176 p.

Dupuy Lionel, Puyo Jean-Yves (dir.) (2014), *L'imaginaire géographie. Entre Géographie, langue et littérature*, Pau, Presses Universitaires de Pau, coll. *Spatialités* – 1, 427 p.

13. Mauricette Fournier et Pierre-Mathieu Le Bel, «Tourisme littéraire, lire entre les lieux», <https://teoros.revues.org/2452>

Anikó RADVANSKY (Université catholique Pázmány Péter)

«Meminisse nesecce est. Représentation de la ville après le tournant spatial»

Dans le discours sur l'espace du 20ème siècle qui peut être caractérisé par le changement du paradigme entre le temps continu et l'époque de l'espace, les recherches ayant pour sujet les grandes villes jouent un rôle considérable. Les analyses des représentations des métropoles de nos jours continuent à vivre en tant qu'un courant dominant de «spatial turn». Dans notre communication nous présenterons la grande ville comme milieu déterminant de la pensée sur l'espace à travers l'analyse du rapport entre la mémoire et la ville. Par les changements de la grande ville comme topos littéraire nous aborderons les aspects spatiaux du système des relations de la modernité et de la postmodernité.

Nathalie ROELENS (Université du Luxembourg)

«La ville tri-viale: metro, ronds-points, et autres *junkspaces*»

Le roman de Rachid Boudjedra, *Topographie idéale pour une agression caractérisée* (1975) servira de pré-texte à une réflexion sur deux paradigmes de déplacement urbain, tributaires de deux épistémologies antinomiques: le tuyau (Mongin) / la percolation (Ascher); le frontal / le latéral; la ligne droite / le maillage, impliquant deux régimes herméneutiques: le dévoilement de l'énigme, d'une part; l'obtusité et l'anti-striptease (Barthes, 1971), de l'autre. Le jeu de «flipper» que Boudjedra érigé en emblème du métro avec ses portillons et ses chicanes rend toute quête de destination ou de sens vainc: la pin-up est touchée mais non déflorée. Autrement dit, la pratique de la ville prophétisée par l'écrivain algérien et dont l'écriture épouse les contours, voire suscite les détours, excède tout paradigme: la «circulation» qui mime l'écoulement du sang s'avère engorgée, le «rond-point» censé fluidifier le trafic se voit bloqué par des manifestants qui eux-mêmes tournent en rond, le *junkspace* (Koolhaas) d'ordinaire caché aux regards remonte à la surface comme «la hernie d'un ressort détraqué» (Barthes 1957). L'aire de jeu de la ville *tri-viale* (à la croisée de trois voies, public, vulgaire) nous fait réfléchir à la difficile cohabitation entre l'humain et l'inorganique.

Nathalie ROELENS est Professeur de théorie littéraire et directrice du Master en Enseignement Secondaire (filière française) à l'université du Luxembourg. Ses travaux récents s'inscrivent dans le domaine des rapports texte et image, de la géocritique et de la sémiotique urbaine. Elle est membre du groupe de recherches «*Approches Interdisciplinaires et Internationales de la Lecture*» (université de Reims), membre du projet Erasmus+ «LEA !: Lire en Europe Aujourd'hui !» (2018-2020), partenaire du séminaire «Revêtir l'invisible, mode et religion» (2019-2021) (Luxembourg School of Religion & Society/ collège des Bernardins, Paris), et membre de l'Association Internationale Word & Image Studies dans le cadre duquel elle organise le congrès international «L'eau et la mer dans les textes et les images / Water and Sea in Word and Image» du 5 au 10 juillet 2020 à l'université du Luxembourg: <https://waterandsea2020.uni.lu> Elle a publié entre autres *Le lecteur, ce voyeur absolu* (1998), *Éloge du dépaysement. Du voyage au tourisme* (2015), et dirigé ou co-dirigé les recueils: *Jacques Derrida et l'esthétique* (2000), *Homo orthopedicus* (2001), *L'imaginaire de l'écran* (2004), *Lire, écrire, pratiquer la*

ville

(2016), *Visages. Histoires, représentations, créations* (2017), *Das Paradigma der Interkulturalität. Themen und Positionen in europäischen Literaturwissenschaften* (2017), *Chorographies. La mise en discours de la ville* (2017), *La sémiotique en interface* (2018), *La sémiotique et son autre* (2019).

Maria do Rosário Girão Ribeiro dos SANTOS (Université de Minho)

«Visages urbains, mirages humains»

Dans le cinquième chapitre de Notre-Dame de Paris, «Ceci tuera cela», consacré à la rivalité entre l'écriture par la pierre (le monument) et l'écriture sur le papier (le livre), Victor Hugo lance les bases d'une sémiologie urbaine (Barthes, 1993) et d'une philosophie de la ville (Choay, 1965). En convoquant l'urbanisme progressiste, culturaliste et naturaliste, on doit forcément s'arrêter sur les recherches de Kevin Lynch, qui portent sur la perception de la ville et mettent en relief sa spécificité et sa lisibilité. Partant du principe que l'urbanisme est un art diachronique et que la cité n'est jamais achevée, Lynch définit la «lisibilité» urbaine (synonyme d'*imaginabilité*) comme un ensemble de symboles aisément reconnaissables et susceptibles de s'intégrer dans un schéma global. Il souligne, en outre, que la ville ne doit pas être considérée une «chose en soi», mais plutôt un tremplin pour une image mentale, dont les composantes sont l'identité, la structure et la signification et dont le contenu peut être classé en cinq types d'éléments: les chemins, les limites, les quartiers, les noeuds et les points de repère (Lynch, 1960). À partir de la modernisation de Paris mise en marche par Napoléon III, on revisitera le Paris avant Haussmann (Hugo et Baudelaire) et après/pendant Haussmann (Caillebotte, Monet et Zola), ainsi que le regard de regret et/ou d'admiration porté sur la capitale par les artistes français (poètes, écrivains, peintres) et par les étrangers touristes ou résidents. Les lieux de mémoire, matériels, fonctionnels et symboliques (Nora, 1997), s'avèrent cruciaux en ce qui concerne cette poétique du vestige et du vertige urbains.

Maria do Rosário Girão Ribeiro dos SANTOS est Professeure Associée au Département d'Études Romanes (Université du Minho, Braga), chercheuse au CEHUM et se consacre à l'enseignement de la langue, de la culture française, de la littérature française, de la littérature comparée et de la mythocritique. Elle prépare actuellement un essai, dans le cadre de la littérature comparée, intitulé *Le portrait de l'artiste dans la fiction*.

Franc SCHUEREWEGEN (Université d'Anvers)

«La ville peut-elle être autre chose qu'un thème en critique littéraire?»

On a beaucoup travaillé sur l'imaginaire des villes en littérature. Le plus souvent, la démarche consiste

à choisir la ville comme «thème». On ne sait pas trop, malgré les travaux existants, ce qu'est un «thème» en littérature. Il n'est pas sûr non plus qu'une approche thématique soit la meilleure manière d'évoquer les enjeux et le régime de «l'urbanité» (urbi et orbi, c'est le titre de notre rencontre) dans les textes. Je propose de changer de manière, je voudrais poser la question des villes autrement, en présentant un rapide panorama des «possibles». Qu'est-ce qu'une ville en génétique littéraire? La ville peut-elle être une «forme-sens»? Qu'est-ce que la «ville» en littérature pour qui s'intéresse aux humanités numériques? Et avons-nous vraiment, comme on l'a fait croire (voir les grands débats du siècle dernier), réglé, en critique littéraire, la question du référent?

Franc SCHUEREWEGEN enseigne la littérature française et francophone à l'Université d'Anvers. Il est l'auteur de, entre autres et notamment, *Balzac, suite et fin* (Lyon, ENS Editions, 2007), *Introduction à la méthode posttextuelle. L'exemple proustien* (Paris, Classiques Garnier, 2012) et *Le Vestiaire de Chateaubriand* (Paris, Hermann, 2018). Franc Schuerewegen prépare actuellement un livre sur Racine, lu, si on peut dire, à la manière «schuereweguenne» (l'adjectif a été créé par Vincent Jouve). Il est le fondateur et l'actuel coordinateur du groupe de recherches international *LEA! (Lire en Europe Aujourd'hui)*. Sur ses travaux récents, on peut consulter l'entretien que vient de publier le site Vox poetica: <http://www.vox-poetica.org/>

Wassim SEDDICK (Université de Paris VII-Diderot)

«La Double survie de la Carthage punique»

Carthage, en phénicien, signifie *ville nouvelle*. Les colons tyriens avaient donné un nom parfaitement référentiel à leur nouvelle colonie implantée dans la pointe septentrionale du continent africain. La prospérité de la nouvelle cité sémité lui a assuré son autonomie vis-à-vis de la métropole levantine. Les conséquences de cet essor ont dépassé de loin ce détachement politique, économique voire religieux par rapport à Tyr: la Carthage punique est devenue une thalassocratie, un véritable empire qui s'est disputé la Méditerranée avec les Grecs et puis avec les Romains. Sa puissance était fondée sur le commerce maritime et, par conséquent la fondation des comptoirs.

Or, on attribue un toponyme aux ports. Et de la Carthage punique sont nées d'autres Carthage contemporaines (la cité ibérique fondée par Amilcar, à titre d'exemple). D'autres Carthage, ultérieures à la cité punique ont été fondées (La Carthagène du Nouveau-Monde). Contrairement à cette série de *Nea Polis* indo-européennes attribuées par les Romains à quelques-unes de leurs villes (les actuelles Naples, Nabeul et Naplouse), les *Carthage*, comme mues par une mystérieuse télologie onomastique, ont reproduit la destinée tragique de leur glorieux modèle. C'est du moins ce que la littérature cherchait à nous faire croire.

L'incendie final perpétré par les Romains pour faire disparaître pour jamais l'empire punique et qui était proportionnel à la gloire punique a eu un effet considérable sur l'imagination des écrivains. Plusieurs d'entre eux ont choisi de faire renaître Carthage de ses cendres, mais toujours à ce moment critique de son histoire où elle était menacée par une destruction nouvelle.

Alfred Rambaud dans son roman *L'Empereur de Carthage*: Scènes de la vie africaine au VII e siècle ainsi qu'Henri Mazel dans sa pièce *Le Khalife de Carthage* ont tissé la trame de leur intrigue autour de l'invasion imminente de la Carthage byzantine par les Arabes. Ces deux œuvres ont gardé le même site; ils ont opté pour le déplacement chronologique. Le romancier belge, Georges Eekhoud, a, quant

à lui, choisi de projeter la Carthage punique sur une ville flamande, Anvers. Déplacement spatial et temporel, cette fois-ci, donc. *La Nouvelle Carthage* est un titre-programme qui attire l'attention sur la résurrection indéfinie de la cité punique par l'intermédiaire d'avatars urbains qui portent en eux des similarités frappantes avec la cité d'Hannibal.

Wassim SEDDICK: Septembre 2015: soutenance à Paris VII-Diderot de ma thèse intitulée: "L'écriture de l'Histoire chez José Maria de Heredia"; Février 2018: Projet de post-doctorat: "L'importance de l'archéologie et de l'idéologie dans les fictions francophones ayant pour sujet la Carthage punique (du XIX e siècle à nos jours)". Publications: «La sensibilité décadente de José-Maria de Heredia à travers "Sphinx"» in States of Decadence, Cambridge, Cambridge Scholars publishing, 2016. Participation au colloque «Stéréotypes et lieux communs dans les littératures d'expression française» qui a eu lieu les 25 et 26 octobre 2018 à la Faculté des Lettres de l'Université de Silésie avec une communication sur la Carthage punique (en cours de publication).

Alain TROUVÉ (Université de Reims, CRIMEL)

«Nantes ou Bruxelles: qu'importe!? La ville, carrefour du singulier et de l'universel»

Si la ville n'est, selon une idée fréquemment reprise, que texte, et à ce titre matériau plus ou moins interchangeable, on tiendrait là le fondement d'une certaine universalité urbaine.

Pourtant les villes ne sont pas appréhendées de façon uniforme par tous les écrivains-lecteurs. Breton lit Nantes à partir du souvenir de Rimbaud. Gracq qui, devant Nantes, la ville de son adolescence, se souvient aussi des Poésies et notamment de «Bruxelles», de son «Boulevard du Régent», croise dans *La Forme d'une ville* les réminiscences poétiques et le regard plus objectif de l'historien géographe. Sans doute est-il toujours possible de parler des lieux «où l'on n'a jamais été», comme l'ont souligné des essais récents, érigent la ville en pure construction langagière, mais il n'en est pas moins important pour certains de voir, de sentir ou d'approcher intellectuellement la singularité des villes.

Cette singularité touche à la catégorie du réel, catégorie fuyante et néanmoins agissante en littérature comme dans la vie sociale. Le réel des historiens géographes diffère de celui des phénoménologues lui-même non superposable à celui des lacaniens. Il oscille entre affirmation et négation.

On aimerait aborder dans cette perspective l'incidence des genres et plus largement des types de discours sur le rapport aux villes. Selon les discours socialement codés et peut-être, dans une certaine mesure, selon les genres littéraires, formes relativement stables issues de l'interaction des textes et des lectorats, le curseur n'est pas placé au même point entre ces deux pôles du singulier et de l'universel. La preuve par Baudelaire, Rimbaud, Gracq, Breton, Aragon, Butor, Simon, et alii.

Alain TROUVÉ est maître de conférences de Littérature française du XXe siècle à l'Université de Reims et habilité à diriger des recherches. Ses travaux portent sur la théorie de la littérature et de la lecture, sur les rapports entre esthétique, philosophie, linguistique et littérature, souvent appréhendés à partir d'œuvres particulières.

Il a fondé et anime, depuis 2005, le Séminaire *Approches Interdisciplinaires et Internationales de la Lecture* (A2IL). Il a créé en 2015 et gère depuis cette date le site Lire Ecrire d'un continent à l'autre

(www.ra2il.org) Il est à l'initiative avec l'équipe A2IL des premières «Rencontres internationales: la lecture littéraire dans tous ses états», tenues à Reims en mai 2018 (Actes sous presse) et prépare actuellement, en partenariat avec l'université de Córdoba (Argentine), la première réplique de cette manifestation qui aura lieu sur le continent sud-américain en septembre 2020.

Il a dirigé ou codirigé une vingtaine de volumes collectifs et publié de nombreux articles, ainsi que plusieurs ouvrages, parmi lesquels, *Le Lecteur et le livre fantôme, Essai sur La Défense de l'infini de Louis Aragon* (Paris, Kimé, 2000), *Le Roman de la lecture* (Liège, Mardaga, 2004), *L'Arrière-texte Pour repenser le littéraire*, (en co-écriture, Bruxelles, Peter Lang, 2013), *Nouvelles déclinaisons de l'arrière-texte* (Reims, Epure, 2018) et *Lire l'humain, Aragon Ponge: esthétiques croisées* (Lyon, ENS éditions, 2018).

Marina VARGAU (Université de Montréal)

«Rome, livre ouvert. Flâneries littéraires à travers l'Urbs»

Rome est un livre ouvert, en permanente construction. Traversée par les pas de ses habitants, touristes, pèlerins et immigrants, elle se donne également à lire aux yeux des flâneurs écrivains qui l'arpentent infatigablement, avisés ou distraits, émerveillés ou critiques. À la suite de cette rencontre, une alchimie opère. Sur l'espace déjà palimpseste et labyrinthique de la ville réelle s'ajoute une double couche: celle fabriquée avec des mots, d'où naissent les images mentales. Cette couche immatérielle épouse l'espace concret, en préservant sa forme (*forma urbis*), ou bien le réinvente.

Depuis l'Antiquité, qui se dévoile encore grâce à sa littérature, jusqu'au début du XXI^e siècle, quand les textes en format papier sont concurrencés par ceux numériques, dans le Grand livre de Rome ont signé des flâneurs divers, poètes, essayistes, romanciers, mémorialistes. Virgile, Ovide, Pétrone, Horace, Juvénal, Joachim du Bellay, Montaigne, J. W. Goethe, Charles Duclos, Chateaubriand, Stendhal, Émile Zola, Charles Dickens, Henri James, Giuseppe Gioacchino Belli, Alberto Moravia, Carlo Levi, Pier Paolo Pasolini, Julien Gracq, Ingeborg Bachman, Rolf Dieter Brinkmann, Marco Lodoli. En arpantant l'espace urbain, ces écrivains Romains, provinciaux ou étrangers ont laissé des traces de leurs flâneries dans des écrits au caractère autobiographique ou bien fictif, à travers les flâneries des personnages qu'ils ont créées.

En puisant dans la richesse de ces sources, je voudrais questionner les manières de faire par lesquelles ces écrivains, chacun et tous à la fois, ont fait du "grand chronotope de l'histoire humaine" (Bakhtine) l'espace sacrée de la flânerie. Également, je voudrais montrer que, grâce à cette pratique qui leur a permis de lire Rome et, par la suite, de l'écrire, les écrivains flâneurs ont proposé une nouvelle manière d'habiter la ville, tout en contribuant à la construction d'un atlas de mots et d'images mentales de Rome.

Marina VARGAU, PhD Université de Montréal, Canada. J'ai obtenu mon doctorat dans le département de Littérature comparée de l'UdeM, option littérature et cinéma. Dans ma thèse *Romarcord: flânerie dans la cine-città*, je me suis intéressée à la poétique cinématographique de Federico Fellini dans ses films dédiés à Rome et à l'effet que celle-ci a eu dans le cinéma et la littérature contemporaines. Comme chargée de cours, j'ai enseigné dans le département de Littérature comparée et le département d'Histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal. Quelques publications: «La figura della flâneuse nel film *Le notti di Cabiria* di Federico Fellini». In *Federico Fellini. Riprese, riletture, (re)visioni*. Atti della North American Conference on the Italian Master of Cinema. A cura di Paola Bernardini, Joanne Granata, Teresa Lobalsamo, Alberto Zambenedetti. Firenze:

Franco Cesati Editore, 2016, pp. 81-94. «Freud et Fellini: une archéologie de la mémoire à Rome». In *Mnemosyne o la costruzione del senso*, «Auto/biografia, telescopia, temporalità», Presses Universitaires de Louvain, no. 10, 2017, pp. 143-154.

Thomas VERCRUYSSSE (Université du Luxembourg)

«Pour un constructivisme du sens: l'urbanité de la lecture»

On peut définir l'urbanité à la fois comme «une qualité d'individus se comportant de manière polie avec autrui et le caractère d'un espace»¹⁴. On se demandera dans cette contribution comment ce vocable de la terminologie géographique, utilisé pour traiter des villes, peut être transposé à l'herméneutique et à la théorie de la lecture. En effet, peut-on parler de l'urbanité d'un espace sémantique, d'un texte?

On peut distinguer empiriquement, en pédagogie, deux paradigmes d'approche de la lecture: un prônant la clôture du sens, l'autre son ouverture. La clôture du sens relève d'une herméneutique du dévoilement hérité en partie des Lumières considérant que l'obscurité d'un texte est provisoire¹⁵. Le paradigme de l'ouverture voit au contraire l'obscurité d'un texte comme constitutive puisque le sens est un objet à édifier par la lecture, à co-construire au sein de ce que Stanley Fish a nommé «une communauté interprétative». D'après cette conception, l'espace du texte s'étend à la communauté qui le lit et qui bâtit le sens de manière commune, dans des circonstances d'actualisation données. Il y aurait comme un «devenir-ville» du sens à l'occasion de la lecture. Dans une «communauté interprétative», le texte serait donc appréhendé comme un espace en puissance, la lecture comme une *energeia*. L'approche de Fish peut entrer en écho avec la «pratique du consentement» défendue par Hélène Merlin-Kajman, où l'on retrouve le premier sens de l'urbanité, définissant, dans la lecture, la sociabilité non comme constat, conformément aux postulats de la sociocritique, mais comme exigence. L'urbanité de la lecture, ainsi entendue, définirait donc un constructivisme du sens, quand l'herméneutique relèverait d'une éthique de la considération.

Thomas VERCRUYSSSE est docteur en Littérature française, en Philosophie, et Psychanalyste. Ses travaux tentent de nouer la poétique du sujet à l'herméneutique de la nature. Parmi ses publications critiques, on peut citer: *La Cartographie poétique*, Droz, 2014 et *La Kairologie - Pour une poétique de la circonstance*, Droz, 2018. Parmi ses publications poétiques, on peut mentionner *Vertige de la flamme*, L'Harmattan, 2008 et *Accessions et chutes*, La Rumeur libre, 2016.

José ANTUNES (Lisbon Walker): «Lisbonne, dans les traces de la négritude».

14. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/urbanite>

15. Voir François Rastier, *Arts et sciences du texte*, Paris, Puf, 2001.

